

LITTÉRATURE

Un village dans l'Italie fasciste

Francis Simonini est Marseillais. Il a fait ses premières armes dans le journalisme.

Aussi le roman qu'il publie sous le titre de *Il était une fois Strappona* se ressent-il avec bonheur de cette expérience. Mais, cette fois, l'historien du présent se tourne vers le passé pour témoigner de drames qu'il ne faut pas oublier. Le titre, aux accents de western spaghetti, semble marquer une empreinte à feu Sergio Leone. Et, en fait, c'est bien d'une sorte de western italien, politico-paysan, dans les années 30 qu'il s'agit.

Une tragédie qui laisse dans la bouche un goût de sang et de cendre sur fond de peinture villageoise. Strappona est un village du Sud de la péninsule. Il coule des jours paisibles, plié sous le joug du notable du lieu, le riche Di Patrosso, qui se comporte comme un suzerain vis-à-vis de ses vassaux, et a adhéré, comme son fils, au mou-

se réfugier au pays, par crainte des chemises noires. L'arrivée de Tempio, jeune instituteur du Nord, chassé de la ville par les fascistes, va modifier l'ordre des choses. Les paysans pauvres et résignés vont commencer à ouvrir les yeux. Le problème agraire, lié au partage des terres incultes, propriétés de l'Etat, va s'envenimer.

Les gens de Strappona iront jusqu'à bafouer la loi et brayer l'autorité. Mais ils le feront à leur manière, gauche, maladroite. La réaction ne se fera pas attendre. Elle sera brutale.

A la mesure des médiocres qui dirigent. « Mais Liberté, on ne t'assassine pas, à nouveau tu brilleras dans l'aube ». Il suffit de deux survivants pour témoigner.

Jean-Max Tixier